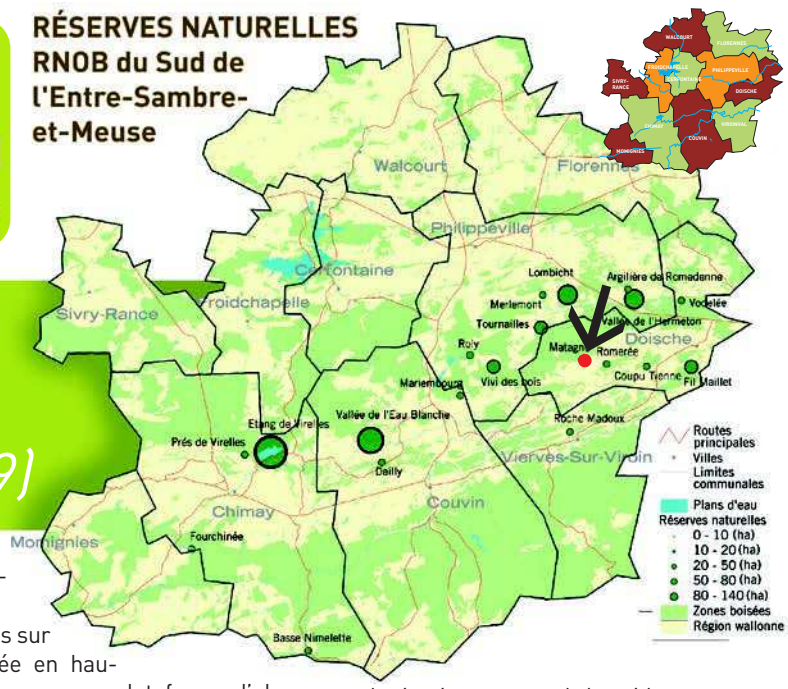
Texte et photos
Anne Lambert

natagora
Entre-Sambre-et-Meuse

Les régions naturelles de la Régionale NATAGORA-ESM *(suite 9)*



MATAGNE-LA-PETITE

Gestion, gestion, gestion... Pour les naturalistes et conservateurs de réserves, ce mot revient avec la régularité d'un métronome! N'en soyez pas lassé, il reviendra encore! Lors de nos précédentes visites de réserves, nous en avons déjà évoqué la nécessité. Eh bien, nous voici aujourd'hui à Matagne-la –Petite, dans une superbe réserve sur terrain schisteux qui, elle aussi, voit la diversité de sa flore et de sa faune soumise à d'indispensables travaux de restauration ou de gestion.

MAIS D'ABORD, OÙ SOMMES-NOUS EXACTEMENT CE MATIN?

Pas bien loin du Carmel de Matagne-la-Petite. Et plus exactement, le long du RAVeL qui longe l'ancienne gare du village. En le suivant en direction de Mariembourg, une trouée dans les buissons, sur la droite, nous fait découvrir une petite construction en bois: un affût! Entrons-y... D'ici nous découvrons la réserve.
Juste devant nous, deux petites mares attirent notre attention; à leur droite, des barrières en bois qui ne ferment rien nous intriguent... et tout autour, des callunes et des genêts! Les barrières n'ont d'autre rôle que de protéger un peu ces joyaux botaniques, d'attirer l'attention sur la fragilité de la zone qu'elles entourent à moitié.
Regardez! Là-bas sur la droite, arrimée en hauteur entre des troncs, une plateforme d'observation nous invite! De là-haut, le soir nous verrons peut-être un chevreuil de passage, ou alors une harde de sangliers qui labourent les prairies voisines...
Ici comme ailleurs, chaque saison nous révèle son lot de découvertes, d'observations et d'émerveillements. La végétation change, les floraisons se succèdent... la faune mue, pond, se transforme...

En mai, les genêts sont en fleurs. Ils succèdent aux primevères, bugles et violettes.
En cette fin août, alors qu'une gestion nous rassemble, ce sont surtout les massifs de bruyères et les succises des prés qui nous offrent leur luxuriance, aux côtés de plantes plus discrètes telles l'odontite rouge ou les petites potentilles.
Et de-ci de-là, les petits fruits rouges et rebondis des viornes et du chèvrefeuille attirent les regards.

MAIS QUELLE EST L'HISTOIRE DE LA RÉSERVE, DE CE SITE AUJOURD'HUI PRESTIGIEUX ?

Si vous étiez passés ici il y a une vingtaine d'années, c'est un groupement forestier de recolonisation, sur sol humide que vous auriez vu. Encore jeune et dominé par les bouleaux, les peupliers trembles et les chênes sessiles, il était entouré de vastes pâturages, eux aussi relativement humides.
Ces parcelles boisées attirèrent l'attention de Natagora. Les ligneux n'avaient pas tout envahi... de petites clairières à succises étaient encore présentes! Il n'en fallait pas plus aux naturalistes pour comprendre tout l'intérêt du site qui devint réserve. Rapidement, des gestions furent menées afin d'élargir les clairières, d'en créer de nouvelles tout en gardant des lisières diversifiées.

Rémy Leblon, devenu conservateur de la réserve, remarqua très rapidement le grand intérêt biologique et la diversité des espèces présentes, mais aussi la difficulté de limiter le retour des ligneux.

Le conservateur et les vaillants bénévoles

Ici, une fois le terrain remis en lumière, aux côtés du genêt des teinturiers, le genêt d'Angleterre commença à se développer! Quelle découverte surprenante et exaltante! Que fait ici cette espèce qui n'est pas sur son aire "normale" de répartition ? Les botanistes vous le diront, seules deux stations sont connues en ESM. Celle-ci et une autre entre Matagne et Villers-en-Fagne, sur le site de l'ancienne poudrière. Bien sûr le terrain lui convient, avec ses alternances de landes humides et plus sèches. Mais reconnaissons qu'il n'est pas courant de rencontrer les deux fabacées côte à côte comme ici.

La réserve, vue du mirador

Genêt d'Angleterre

Les petites mares creusées par les enfants

Les barrières qui protègent les genêts et callunes

Grenouille verte

La réouverture de larges zones a permis aux deux espèces de se développer! Il est donc vraiment pertinent de persévérer dans la voie de l'ouverture et de la mise en lumière. Le conservateur et ses amis naturalistes constatent en outre que les schistes et argiles se prêtent bien au creusement de petites mares.

Lors de stages pour jeunes qu'ils organisent et animent ensemble, Rémy et Marc programment le creusement de petites mares. Très vite de nombreux tritons palmés les colonisent, ainsi que des insectes: dytiques, notonectes, ... Par temps humide, vous croiserez aussi des grenouilles rousses, des vertes et des crapauds communs.

Les journées de stage de Rémy et Marc avec des enfants dans la réserve sont aussi l'occasion de construire divers "hôtels" pour insectes. Certains au sein de "murs" de terre que les enfants édifient avec l'argile du sol. D'autres en tronçons de bois creux réunis en fagots... Et tout à leur travail, les jeunes ne se lassent pas d'observer, de découvrir...

Ici, les reptiles sont bien présents aussi, avec notamment le lézard vivipare qui se reproduit ici avec succès, de même que l'orvet fragile que vous ne manquerez pas d'observer.

Petits et grands sont à l'œuvre

En 2008, 15% de la réserve seront gyrobroyés dans le cadre du Life "papillons". Un étrépage d'une petite zone à calamagrostis[1] suivra. Des semis de graines de succises (prélevées sur le site et ses abords) seront réalisés. Aujourd'hui, ce sont de belles plages de cette superbe dipsacacée qui ondulent sous le vent de fin d'été. Puissent les damiers (*Euphydrias aurinia*) venir un jour y pondre...

Lézard vivipare

En cette fin du mois d'août, c'est le dégagement des touffes de callunes qui occupe une partie des bénévoles venus en nombre. C'est un travail de patience... il s'agit de couper avec précaution les ligneux qui les envahissent. Ce travail de bénédictin qui les remet en évidence évitera que les débroussailleuses ne les déciment en même temps que les saules, bouleaux, aubépines et autres prunelliers, dont il est indispensable d'empêcher le développement.

Le nez au ras du sol ou presque, nous remarquons les fourmilières qui forment des mottes d'importance variable. Partout dans la réserve chacun s'active. Les arbustes et branchages coupés sont entassés en grands amas qui feront des abris de choix pour les couleuvres et lézards.

Sur les pourtours de la réserve, là où un simple fil barbelé empêche les vaches de la pâture voisine de pénétrer sur la réserve, il est indispensable de préserver une belle haie d'épineux. C'est elle qui empêchera qu'un coup de sabot malheureux de ruminant ne vienne écraser un reptile qui se chauffe au soleil. Mais à côté de la haie buissonnante, un espace dégagé devra aussi être ménagé afin qu'ombre et soleil permettent aux serpents de trouver des emplacements de choix, surtout en période de gestation.

Une bonne connaissance de la végétation de chaque zone préside aux consignes que Rémy prodigue aux vaillants bénévoles venus le seconder. Il sait qu'ici, en mai le *Siaum silaus*[2] fleurit et qu'il faut donc préserver la zone.

Voilà... cette visite se termine... vous avez pu découvrir quelques petites richesses des lieux, il en reste bien d'autres! Alors n'hésitez pas à nous rejoindre pour de prochaines gestions ; de beaux moments de partage, d'enthousiasme et de convivialité vous attendent encore! Et Rémy n'attend que vous pour continuer le travail! Alors prenez contact avec lui (Rémy Leblon : remyleblon@hotmail.com)

Anne Lambert
vice-présidente de la commission de gestion SudESEM

1 - L'étrépage est une technique de restauration écologique d'un sol, consistant à en prélever une couche superficielle pour réduire sa teneur en matières organiques et favoriser ainsi l'installation d'espèces pionnières, tant végétales qu'animales. Le calamagrostis est une graminée qui a tendance à dominer les autres végétaux dans les milieux qui lui sont favorables.

2 - Silaum silaus : le silaüs des prés ou cumin des prés est une plante caractéristique d'associations végétales, que l'on trouve dans certaines prairies humides, intéressantes sur le plan de la biodiversité.